

nement à l'extermination finale du Peuple Irlandais, s'appuyant en cela sur l'expérience de la malheureux Pologne, qui en dépit de ses efforts héroïques en mil huit cent soixante-trois, a vu en mil huit cent soixante et six, s'accomplir la ruine complète de sa nationalité. Il croit que tous ceux qui encouragent les féniens dans un soulèvement décisif se rendent coupables d'un grand crime. Cependant comme il est tout dévoué à la cause de sa malheureux patrie, il se déclare prêt à payer de sa personne et de sa fortune, du jour que l'Irlande poussera un cri de révolte unanime.

Il court beaucoup de rumeurs plus ou moins dénuées de fondement au sujet du grand chef Stephens, les uns le croient en Irlande, d'autres aux Etats-Unis, d'autres assurent qu'il été vu ces jours derniers à Paris; le fait est que le Gouvernement Anglais se donne beaucoup de trouble pour savoir au juste où le prendre; chose curieuse, Stephens est partout, et il est nulle part, ce qui montre que la société secrète des féniens garde assez bien ses secrets.

Le quatorze du courant, un parti nombreux de Féniens s'est assemblé à Killarney (Irlande) et s'est de là dirigé sur Kenmore. A la première nouvelle, des troupes anglaise ont été lancées sur leur trace sous les ordres du Col. Horsefort, C'est surtout dans les comtés de Perry et de Cork, que la rébellion parait originer. Le parti dont nous venons de parler au nombre de huit cents hommes, sous le commandement du soi-disant colonel O'Connor ont opéré leur retraite parti dans les montagnes entre Killarney et Curry et parti dans la forêt de Toom. Il n'y a encore eu aucune engagement; le gouvernement anglais par précaution renforce ses troupes dans les lieux menacés; la surveillance de la part de la marine de la côte est plus active que ja-

mais malgré cela les Féniens ont réussi à couper plusieurs fils télégraphiques; cependant leurs tentatives à l'endroit de la rupture du câble transatlantique ont échouées jusqu'à ce jour. L'Émeute et le Pillage sont à l'ordre de jour en Irlande selon une dépêche expédiée d'Irlande à New-York par Lord Naas, secrétaire d'Irlande; et peut-être notre futur gouverneur, il n'y avait plus rien à craindre de la part des féniens le dix-neuf du courant, les paysans irlandais se montraient partout disposés à secourir l'autorité dans son action contre les rebelles, et seulement 120 personnes auraient pris part active à l'insurrection; ce qui n'empêche pas les différents cercles des Etats-Unis, à s'enthousiasmer plus que jamais à la pensée de voir soulever l'Irlande libre; partout s'organisent de nouveaux corps de volontaire dévoués corps et bien à la cause ingrate de la malheureuse Irlande. Pauvres gens!

Lors de la réunion du corps législatif, Napoléon III a, dans son discours, donné des explication sur la politique qu'il a suivi jusqu'à ces derniers temps à l'égard de l'Étranger. Les graves événements arrivés en ces dernier temps a-t-il dit ont presque accompli l'idée de Napoléon premier qui voulait l'union de toute les grande nations homogènes jusqu'ici séparées, et qui est le seul équilibre possible des puissances européennes. Les événements qui ont eu lieu en Italie et en Allemagne ajoute-t-il, nous ont montré la route qui conduit à la réalisation de cette idée.

Il explique ensuite le but de ses efforts faits par la France pour la consolidation du trône de Maximilien au Mexique; régénérer une nation et implanter sur son sol des idées d'ordre et de progrès; ouvrir de vastes débouchés au commerce de la France, et mériter la